Laberge, Alain, avec la collaboration de Jacques Mathieu et Lina Gouger, *Portraits de campagnes : La formation du monde rural laurentien au XVIII^e siècle* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012), 153 p. (livre numérique)

Colin M. Coates

Volume 66, numéro 3-4, hiver-printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025543ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025543ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coates, C. M. (2013). Compte rendu de [Laberge, Alain, avec la collaboration de Jacques Mathieu et Lina Gouger, *Portraits de campagnes : La formation du monde rural laurentien au XVIII^e siècle* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012), 153 p. (livre numérique)]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 66(3-4), 468–471. <https://doi.org/10.7202/1025543ar>

ciens, mais, bien sûr, il va au-delà en déplaçant le site d'analyse au centre du Canada, nous offrant ainsi le premier survol important de l'histoire de la faune, de la conservation et de ses conflits au Québec.

Ce livre est hautement recommandé non seulement aux historiens de l'environnement, mais aussi aux historiens de tous les domaines, car il offre beaucoup plus qu'une histoire de la chasse et de la pêche au Québec. Toute bonne histoire de la gestion de la faune fournit des analyses globales qui offrent des réflexions sur la race, la classe et le genre, car au cœur des projets de protection et de réglementation, se trouvent des réalités flagrantes de marginalisation, de dépossession et d'exclusion. Finalement, toute personne qui a pêché le long des rives de *la Belle province* et y a traqué le gibier appréciera le travail de Darcy Ingram, travail qui saura sans aucun doute bonifier les prochaines activités de plein air dans cette province.

MICHAEL COMMITO

Département d'histoire
McMaster University

(traduction : Françoise McNeil)

Laberge, Alain, avec la collaboration de Jacques Mathieu et Lina Gouger, *Portraits de campagnes: La formation du monde rural laurentien au XVIII^e siècle* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012), 153 p. (livre numérique)

Ce livre numérique nous propose un aperçu détaillé du territoire seigneurial de la Nouvelle-France d'après une belle série de sources : les aveux et dénombrements produits entre 1723 et 1745. Selon plusieurs historiens, ces années, qui sont largement des années de paix pour les habitants de la vallée du Saint-Laurent, représentent une période de développement pendant le Régime français. L'occupation agricole du territoire avance de façon soutenue. La population s'accroît et la structure sociale s'ancre mais la population agraire demeure relativement petite, et la vallée du Saint-Laurent consiste toujours en un « vaste front pionnier » (p. 67).

Soumis en acte de foi et hommage du seigneur envers son souverain, les aveux et dénombrements produisent un inventaire des terres. Convoqué par l'intendant de la colonie, le seigneur doit rendre compte de sa propre utilisation du terrain, des noms et des localisations des habi-

tants sur sa seigneurie, de l'espace en culture, des bâtiments, etc. Les seigneurs se prêtent à la tâche volontairement afin de mieux faire valoir leur propre statut social. En tout, il faut plus de deux décennies pour que tous les documents soient soumis à l'intendant. Selon les auteurs de cette étude, les aveux et dénombremements sont fiables et représentent une source historique très utile. En offrant une analyse statistique et cartographique des données provenant des documents, ce livre propose aussi une critique de la source qui donne plusieurs détails, mais qui est moins valable par exemple quant à la question des droits et des redevances que doivent rendre les paysans au seigneur.

Les auteurs font des comparaisons entre les régions et les seigneuries selon tous les critères possibles. Ainsi, le livre fournit plusieurs informations pour tout chercheur qui s'intéresse à contextualiser une seigneurie ou une région en particulier. L'étude montre clairement que la société de la vallée laurentienne n'est point homogène à cette époque : « Rien ne serait plus éloigné de la réalité que d'affirmer que la vallée du Saint-Laurent constitue un paysage uniforme sous le Régime français » (p. 73). Le mot « mosaïque » revient huit fois dans le texte.

La présentation des données se fait à des échelles différentes : une vue d'ensemble de la vallée du Saint-Laurent, une comparaison des 177 seigneuries surtout organisées selon les trois gouvernements régionaux de la colonie (Montréal, Trois-Rivières, Québec), et une étude statistique des 6748 censives mentionnées dans les documents.

Les seigneuries sont de tailles très différentes et les terres des roturiers aussi. Les seigneurs ecclésiastiques contrôlent beaucoup de territoire, surtout les seigneuries les plus peuplées. La mise en culture des terres varie d'une seigneurie à l'autre. Certains seigneurs font état de la présence de vergers, jardins et potagers et des moulins de farine ou de scie. Le livre détaille l'occupation agricole du sol, et il s'intéresse moins au fait urbain, même s'il considère le péri-urbain. Les auteurs ont tendance à priser l'activité agricole, même si d'un point de vue d'historien de l'environnement, le fait de laisser un terrain en forêt peut aussi représenter un choix valable, surtout si les sols ne sont pas propres à l'agriculture.

Comme l'admettent les auteurs, il s'agit d'une source par définition officielle et de nature cadastrale. Les aveux et dénombremements ne révèlent pas le rôle de l'occupation du sol non officielle (« squatting »), qui représente pourtant une dynamique très importante dans la colonisation européenne d'autres parties de l'Amérique du Nord. De ce fait, la source

peut sous-estimer les décisions des habitants et surestimer les politiques des seigneurs. Les sources mettent en évidence la propriété de nature européenne, et les auteurs reconnaissent la présence des seigneuries habitées par des Autochtones ainsi que certaines qui ont des populations mixtes. Cependant, dans un passage un peu malheureux, les auteurs insistent sur le fait que les seigneurs et les paysans « contribuent chacun à leur façon à humaniser le territoire rural » (p. 137 ; une tournure de phrase similaire se trouve à la p. 139). Malgré cette formulation qui laisse entendre que seuls les paysages agricoles de type européen reflètent la présence humaine, les auteurs ne souhaitent assurément pas, à mon avis, nier que les Autochtones aient pu occuper et modifier le paysage.

La mise en pages impressionne. Le livre est très bien illustré par des cartes anciennes et nouvelles, des documents d'archives, des peintures et des dessins (dont certains datent de plusieurs décennies après la période étudiée). Il y aurait peut-être eu lieu de commenter plusieurs de ces illustrations, car elles ne reflètent pas nécessairement les conditions des années 1720-1740. Dans leur texte, les auteurs font beaucoup d'efforts pour bien traduire le contexte historique de la période représentée dans les aveux et dénombrements, car ils veulent mettre l'accent sur « les lourdeurs et les retards, mais aussi les progrès et les dynamismes qui animent le processus » (p. 139). Une carte de 1791 de la seigneurie de Monceaux décrit un paysage qui diffère passablement de celui qui existait en 1725. À cet égard, il aurait été utile d'indiquer les éléments que le lecteur doit reconnaître dans la carte. Pour donner un autre exemple, le manoir de Lanaudière a été reconstruit au XIX^e siècle, et les auteurs auraient pu expliquer quels éléments de la photo du XX^e siècle évoquent la période sous étude. Similairement, la présence d'un dessin de l'arbre de mai de l'artiste torontois Charles William Jefferys peut être utile, mais devrait être accompagnée d'une brève analyse afin d'indiquer comment le lecteur devrait interpréter une telle source visuelle. Considérant la sensibilité que les auteurs manifestent à l'égard des variations géographiques tout au long du livre, ils auraient pu accorder la même attention aux différences chronologiques.

En somme, il s'agit d'un ouvrage de référence fort utile. Tout chercheur qui s'intéresse au monde rural laurentien y trouvera des éléments intéressants. Étant donné l'effort pour bien présenter ces recherches, il est à regretter que ce livre soit seulement disponible sous forme numérique. Il n'est pas facile de consulter les notes à la fin du volume (une version numérique devrait permettre de cliquer entre le renvoi et la note),

et la pagination n'est pas toujours claire. La facilité de la lecture dépend beaucoup de l'écran utilisé. Selon moi, il serait préférable pour un beau livre comme celui-là, d'avoir et la version numérique et la version papier.

COLIN M. COATES
Collège universitaire Glendon,
Université York

Saint-Pierre, Marjolaine, *Lacorne Saint-Luc. L'odyssée d'un noble, 1711-1784* (Québec, Septentrion, 2013), 404 p.

L'ouvrage de Marjolaine Saint-Pierre consacré à Luc de Lacorne de Chaptès, appelé aussi Lacorne Saint-Luc, s'inscrit dans un mouvement historiographique plus vaste qui concerne les premières années du Régime anglais. Les travaux de Benoît Grenier sur les seigneurs de la vallée du Saint-Laurent, de Donald Fyson sur les institutions judiciaires dans les dernières décennies du XVIII^e siècle ou encore la biographie de Sophie Imbeault sur la famille des Tarieu de Lanaudière, entre autres, ont en effet ouvert la voie à un approfondissement de la recherche sur la difficile transition de l'Empire français à l'Empire britannique, et sur la manière dont les élites de la Nouvelle-France, dont il est acquis qu'elles ne furent pas systématiquement forcées à quitter le territoire, ont cherché – ou non – à s'accommoder du nouveau pouvoir.

Reposant sur la bibliographie disponible et sur un dépouillement archivistique solide, le livre de Marjolaine Saint-Pierre raconte, avec verve, et de façon chronologique, la vie souvent aventureuse d'un noble français, Luc de Lacorne de Chaptès (1711-1784), sieur de Saint-Luc. Membre d'une famille originaire d'Auvergne, mais installée en Nouvelle-France dès les années 1680, Luc de Lacorne était le cinquième fils, sur douze enfants, de Jean-Louis de Lacorne et Marie Pécaudy de Contrecoeur. Il a embrassé, comme son père et une partie de ses six frères, le métier des armes et il a gravi un à un les échelons de la carrière militaire en Nouvelle-France, commandant, en particulier, dans la région des Grands Lacs. Marié en 1742 à Marie-Anne Hervieux, fille d'un des commerçants les plus actifs de Montréal, Lacorne de Saint-Luc n'a pas hésité à pratiquer la traite des fourrures à l'image d'un bon nombre d'officiers du roi.